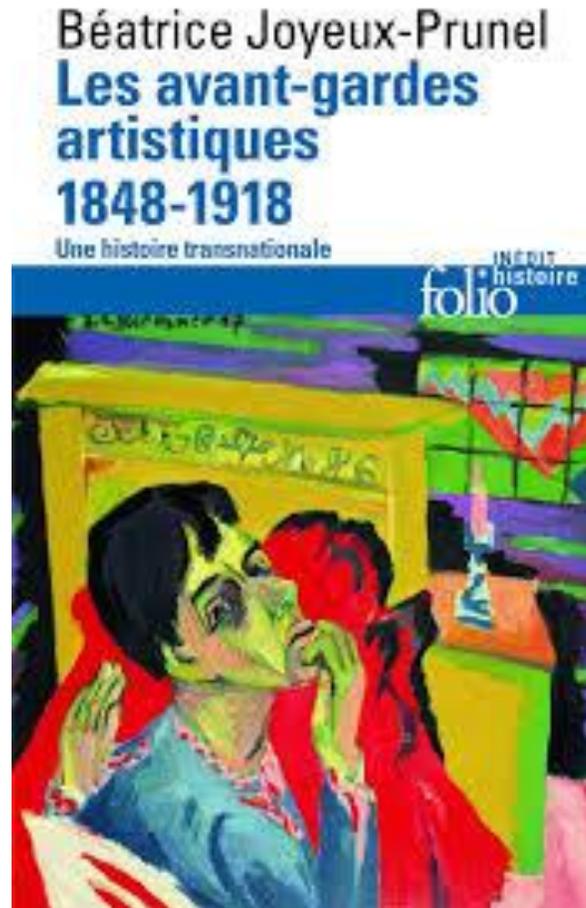


Les Années folles, à la croisée des arts.
Quand la peinture, la poésie et la danse se
rencontrèrent....

Marie Cléren,
Lycée Gambier, Lisieux
Université de Caen, UFR HSS

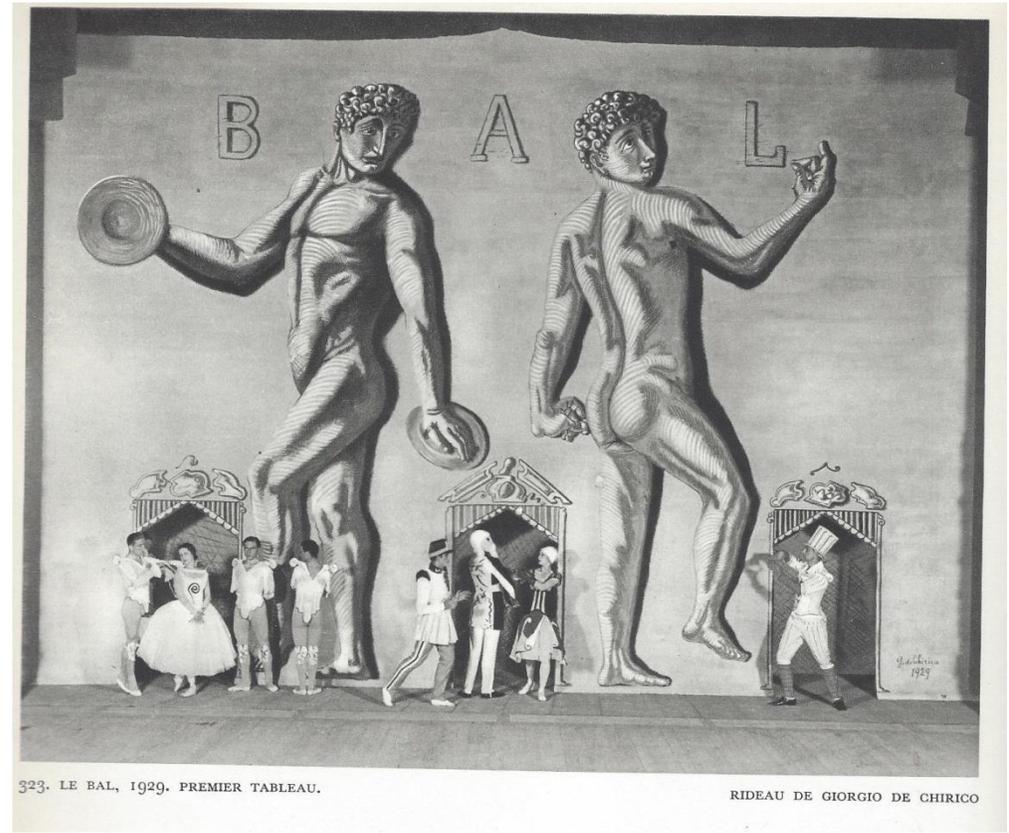
Béatrice Joyeux-Prunel, *Les Avant-garde artistiques, 1848-1918 : Une histoire transnationales*, Paris, Gallimard, 2015.



Léon Bakst, *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, tableau chorégraphique de Vaslav Nijinsky, sur *le Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy, églogue d'après le poème de Stéphane Mallarmé, créé au Théâtre du Châtelet le 29 mai 1912



De Chirico, *Le Bal*, ballet en deux tableaux créé le 7 mai 1929 au Théâtre de Monte-Carlo.



323. LE BAL, 1929. PREMIER TABLEAU.

RIDEAU DE GIORGIO DE CHIRICO

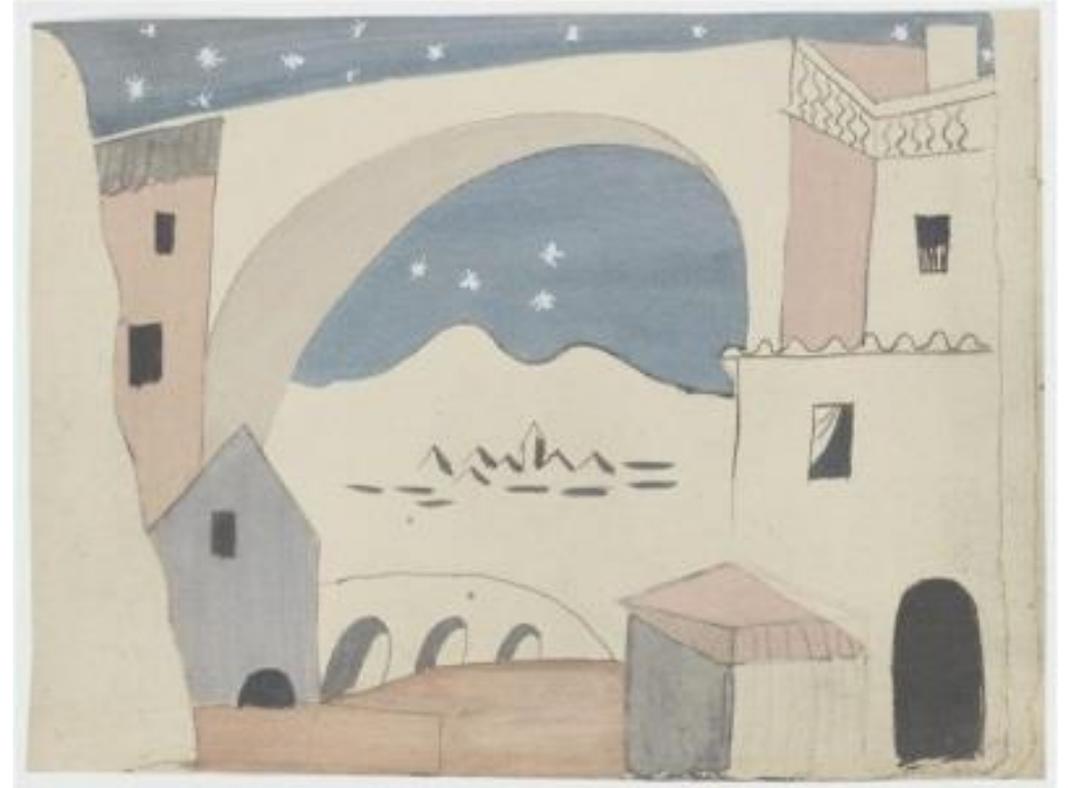
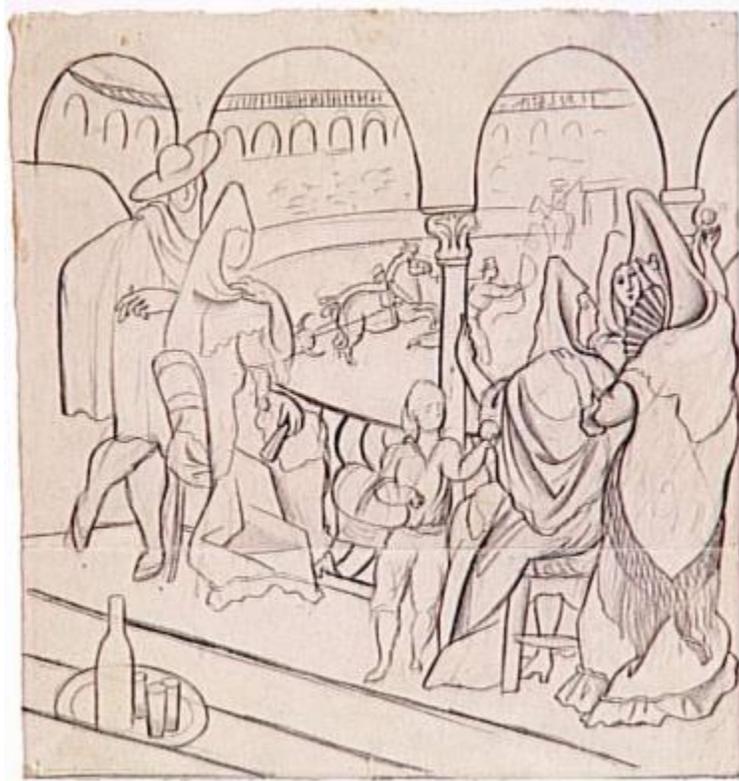
Mikhaïl Larionov, *Chout*, légende russe, créée au Théâtre de la Gaieté-Lyrique le 17 mai 1921.



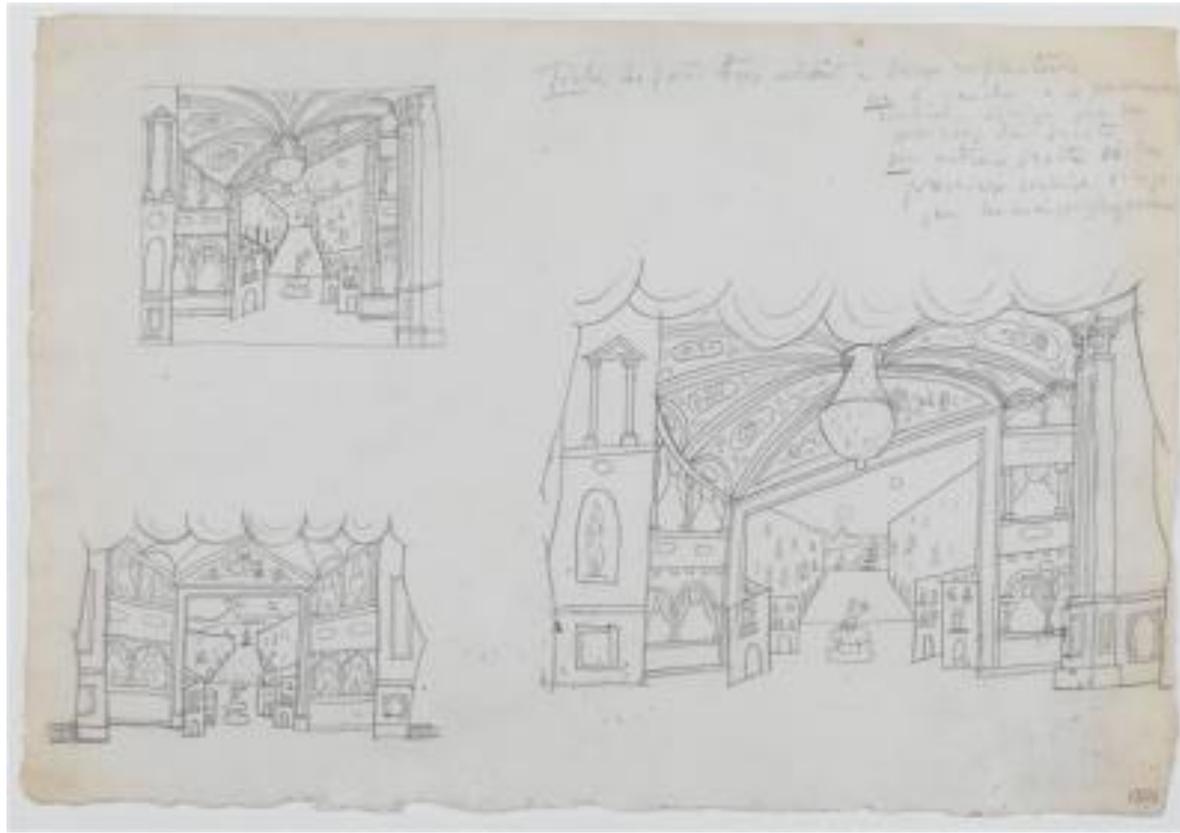
Pablo Picasso, *Parade*, ballet réaliste en un tableau sur un thème de Jean Cocteau, créé au Théâtre du Châtelet le 18 mai 1917.



Picasso, *Le Tricorne*, ballet en un acte créé à Paris
au Théâtre de l'Opéra le 23 janvier 1920.



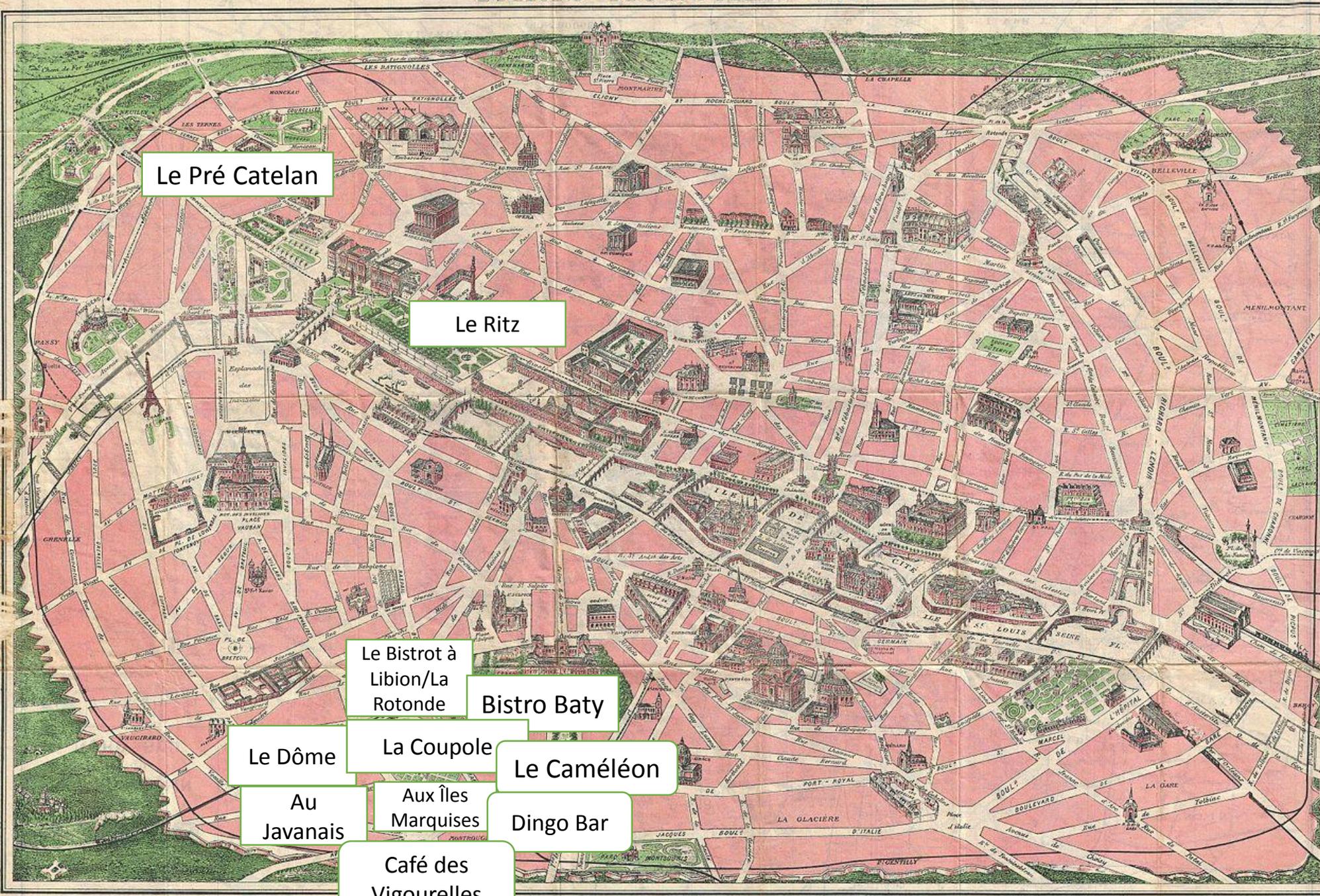
Picasso, *Pulcinella*, ballet en un tableau avec chant, créé au Théâtre de l'Opéra, 15 mai 1920



Paris, « Ville-visage du monde »,
dancings, foyers d'effervescence artistique

PARIS MONUMENTAL

Paris, restaurants et bars (1920-1930)



1927 Leconte and Joly Map of Paris, France w- Monuments - Geographicus - ParisMonument al-lecontejoly-1926.jpg

Le Caméléon (1921)



La Rotonde (1916)

A gauche, Picasso, Moïse Kisling et
Pâquerette

A droite, Modigliani, Picasso et André
Salmon

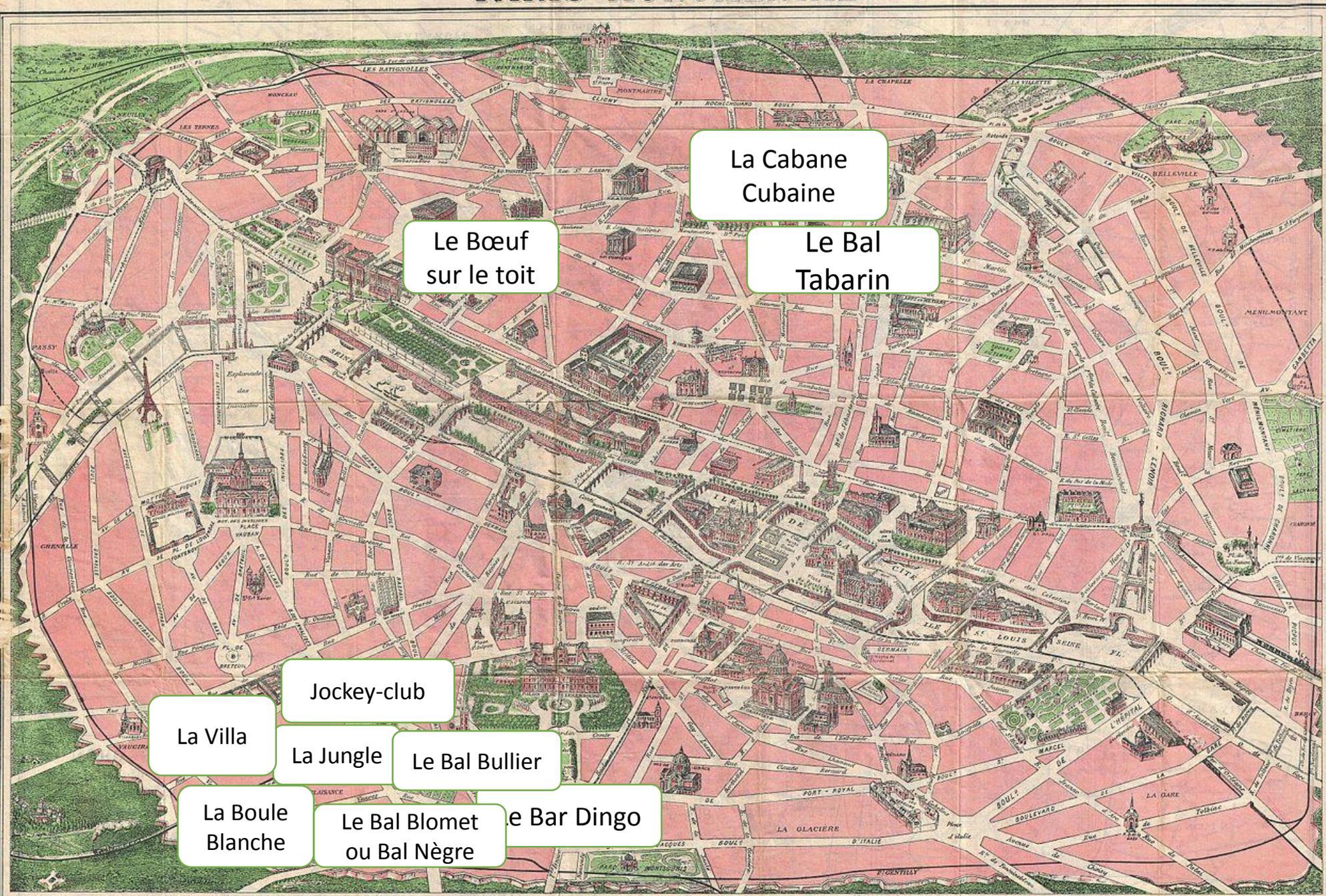


Severini, Danse de l'ours au Moulin Rouge (1918)



PARIS MONUMENTAL

Paris,
dancings



La Cabane
Cubaine

Le Boeuf
sur le toit

Le Bal
Tabarin

Jockey-club

La Villa

La Jungle

Le Bal Bullier

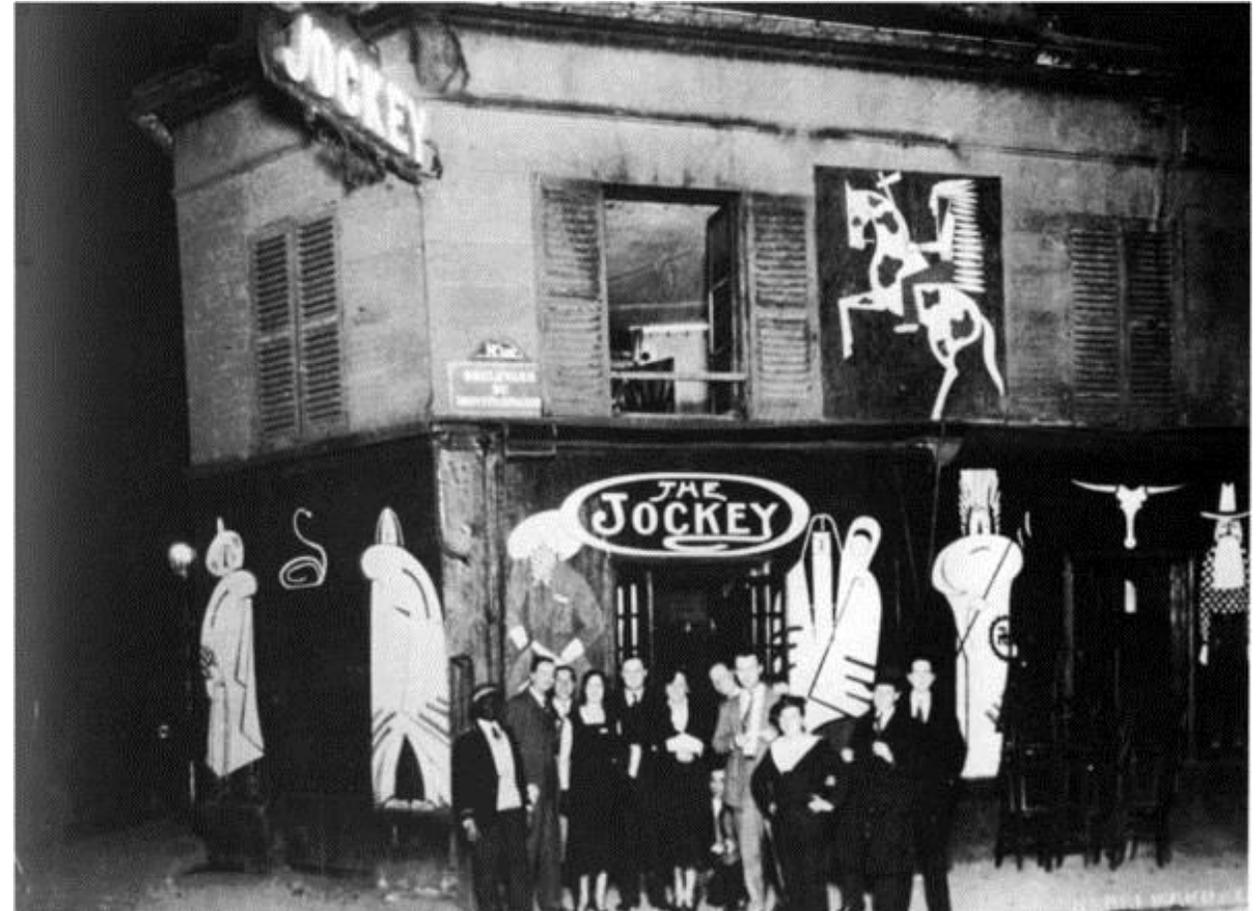
La Boule
Blanche

Le Bal Blomet
ou Bal Nègre

Le Bar Dingo

Le Jockey, rue Campagne Première/Boulevard Montparnasse

**Le Jockey, pris du studio photographique
des Alliés, situé sur le Boulevard**



L'intérieur du Jockey, dessin de Jean Oberlé. Pascin est à la table du premier plan. derrière lui, debout, Kiki. Assis Fujita.



Bill Bird, une inconnue, Holger Cahill, Miller, Les Copeland, Hilaire Hiler, Curtiss Moffitt. Au milieu : Kiki, Margaret Anderson, Jane Heap, un inconnue, Ezra Pound. Devant : Man Ray, Mina Loy, Tristan Tzara, Jean Cocteau.



Le Bœuf sur le toit, rue Boissy d'Anglas



Le Groupe des Six (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Taillefer)



X

Barber Shop by T. S. Arthur



Barber Shop

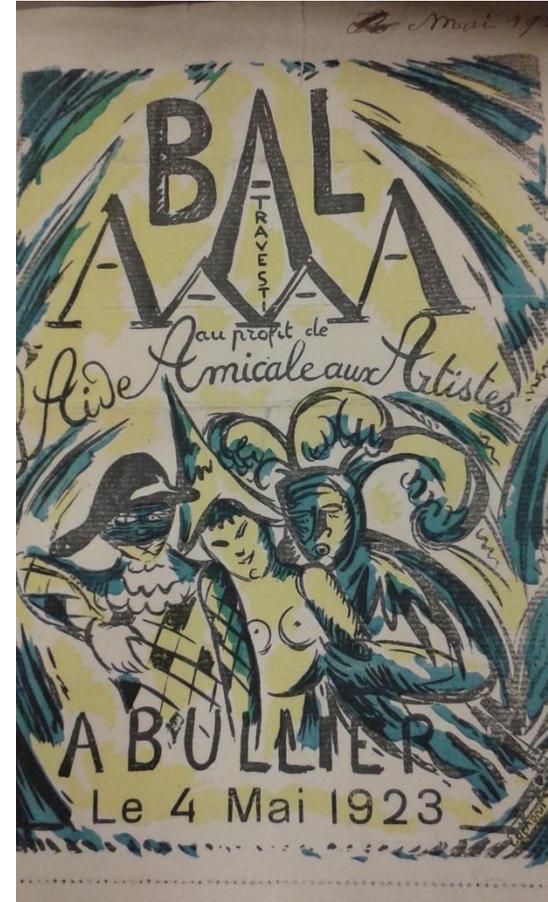
Jean Cocteau, « La Légende du *Bœuf sur le toit* », in *Toute la vie*, 25 septembre 1941, Fonds de réserve, BHVP. (texte publié dans Cocteau, *Textes épars*, Cahiers Cocteau, n° 9)

La chance de cet endroit fut extrême. Il devint le rendez-vous des artistes, des éditeurs, des directeurs de théâtre. Les femmes élégantes s'y mêlaient aux comédiennes. La décoration par sa simplicité noire et beige, s'opposait aux étoffes multicolores, nées du Ballet russe. La musique n'imposait le silence à personne sauf lorsque les virtuoses acceptaient, après le concert, de prolonger leur triomphe entre amis. Les chandails et les espadrilles se mêlaient sans le moindre malaise, aux habits et aux robes de tulle. Sans doute l'intelligence, la gentillesse de Moysès parvenaient-elles à réussir un prodige d'équilibre, à grouper côté à côté des étoiles de Montmartre, de Montparnasse, des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne. *Avant le Bœuf, elles scintillaient chacune dans leur ciel et ne se mélangeaient pas.*

D'autres rendez-vous d'oisifs et d'artistes ont été lancés et chaque fois il les a baptisés du titre d'un de mes livres, mais c'étaient des lieux de passage. Seul le *Bœuf* continue à inspirer les « boîtes » de toutes les capitales.

Le Bal Bullier

38 rue Georges Bernanos



Foire de nuit à Bullier

12 L 12

L'Union des artistes russes organisée, le 23 février, une grande fête de nuit au bal Bullier; aussi l'effervescence est-elle grande en ce moment à Montmartre. Chacun veut avoir une idée nouvelle et réaliser de l'inédit.

La salle sera complètement transformée en une véritable foire aux nombreuses boutiques violemment éclairées et non moins colorées; on promet d'y montrer des femmes à barbe, sirènes ou autres phénomènes, des jeux de massacre, et même, dit-on, des chars et des encombrements de russes! ces derniers occasionnés probablement par un ménage de cochons qui doit être installé au milieu de la salle.

Dans le programme on annonce: un orchestre-décor de Fernand Léger, de nombreuses danseuses choisies, des poupées et poupons de Mmes Wilhoff et Marie Wassiloff, Fascin et ses dames du ventre inédites, Lirica Codréano dans la chorégraphie de Larionow, Gontcharova et sa boutique de marionnettes, les Fratellini et encore bien d'autres numéros dont on veut réserver la surprise pour le dernier jour. Enfin, le bal sera illuminé. Nul doute que devant de telles promesses la foule ne vienne nombreuse pour le plus



Costume de musicien
Dessin de Michel Larionow.

grand profit de la Caisse de secours des artistes en faveur de qui est donnée la fête.
Après le Bal des petits Lits blancs, voici une des plus importantes manifestations de la saison, aussi s'annonce-t-elle comme un grand succès.

COMEDIA. — Dimanche 25 Février 1923.

Le Bal des Artistes Russes

Le bal que les artistes russes ont donné à Bullier l'avant-dernière nuit, au profit de leur cause de secours, ouvre un chapitre nouveau dans l'histoire des bals costumés en général et des bals d'artistes en particulier.

A peine entré, on s'aperçoit bien que ce bal avait un caractère très différent de ce qu'on a coutume de voir. Le genre des bals d'artistes à Paris est d'être bon enfant. Une gaité un peu grosse y règne, on s'amuse à la bonne franquette, on y danse, on y boit, on y chante de tout son cœur, dans un délire où les gens pailloards et même les autres, mais tout cela reste dans le domaine de la farce rabelaisienne, très saine, pas vicieuse pour deux sous, bien à la mode d'aujourd'hui.

Le bal russe de l'autre nuit n'avait pas du tout ce caractère et les smoking mêlés aux déguisements extravagants ajoutaient à l'aspect plus moderne, plus « 1923 » de la fête. La gaité se séparait pas librement, une certaine retenue empêchant les trop libres chahs mais la joie éclatait par moments, brutalement, avec une violence et une vivacité de tons tout à fait dans le genre des peintures dont la salle était décorée. C'était un bal d'un grand caractère, l'atmosphère était crüe, une atmosphère très liée.



ner, Helms Perdrin, Hummelbach, Fara, Picasso, Fascin, Larionow et d'autres parmi les plus avancés des jeunes artistes avaient fait libre cours à leur fantaisie. Le choc des couleurs vives, des harmonies brutales nées de leurs mariages, dissonances à des rythmes une gaité colorée et forcenée. Les colonnes étaient décorées par des poèmes écrits en lettres de différentes couleurs et dans ce décor trépidant les orchestres et les jazz-band menaient la danse.

Il y avait beaucoup de déguisés, les costumes de certains d'entre eux étaient tout à fait singuliers, les uns décorés de la même façon que les logos étaient convertis de big gaires violentes; d'autres atteignaient un résultat assez semblable par une légèreté amusante comme ce gant à un balot m-parte noir, m-parte blanc; le vêtement comme la chemise, le visage comme le chapeau; tout de forme; ou encore cette jeune personne dont le pyjama bariolé n'avait qu'une jambe. Beaucoup de Russes avaient mis de vieux costumes provinciaux, d'un archaïsme charmant dans cette trépidante électricité; d'autres venaient enroulés de costumes artistiques assez qu'après, il y avait aussi les personnages écrits tout vifs de quelques tableaux modernes, les Adolphe de Picasso étaient inoubliables; il y avait enfin des personnages déconcertants, comme cette dame, plus très jeune, avec une personnalité comme sa robe et son paraître des loggions, ou bien cette vieille, épouvantable sous sa mantille, qui semblait sortir d'un bas quartier de Barcelone. Il y avait trois petites personnes, fillettes inquiétantes, dont les jupes courtes découvraient, au-dessus du bas de leur, les cuisses nues, un



raire propre à séduire les écrivains illuminés, par les romans césaireux et l'inquiétude de leurs époques.

La salle était décorée de telles peintures, des artistes russes pour la plupart, avaient peint les logos selon les techniques les plus avancées, le nom de quelques-uns de ces artistes suffira pour donner une idée de la manière de cette décoration: Gontcharova, Lebedeff, Zaidin, Survoyev, Chertane, Fe-



page de son caractère, toujours en costume blanc d'été, coiffé de velours, montre fier, tenant sous le bras et dans sa main droite foraines, Pascin, en smoking, accompagnant la dame de sonner, tandis que Wild jouait du tambour et que devant la queue des spectateurs dont la queue se voyait par les trous de ses jambes, les bas plissant sur les bottines.

Sur l'estrade, attractions de toutes sortes. Vera Rospenska, Liska Golodina exécutent des danses bulgares, acrobatiques et folkloriques. Les Fratellini jouent la meilleure farce de leur répertoire et dans sa baraque, Fou dit avec une puissance hallucinante. La danse avec une puissance hallucinante. La danse avec une puissance hallucinante. La danse avec une puissance hallucinante.

Partout des baraquons animaient cette fête de nuit. Camille venant la soirée des Sept Arts.

La fête dura jusqu'au matin. Personne ne regretta d'y avoir assisté.

André Warnod.

Edouard 16 x 13

Un bal « transmental » chez Bullier

23 FÉVRIER.

Jamais, depuis la Moskova, le brave maréchal Ney, qui leve son sabre comme s'il menaçait le bal Bullier d'en faire, n'en avait tant vu. Dès 9 heures, deux mille personnes travaillées, patées et surtout encubées attendaient dans la boue l'ouverture des portes de ce bal annoncé *transmental* et donné au profit de la Caisse de secours de l'Union des artistes russes.

Transmental ? Au delà de la mentalité normale... Cela devait permettre de belles fantaisies.

Tout Montparnasse était là, peintres, poètes et amateurs. Et vers minuit et demi arriva le boulevard, les théâtres, les noctambules du Tout-Paris.

Et les petites demoiselles fermées quand même, les contrôleurs s'égosillant à crier : « Il y a déjà mille personnes de trop là-dedans. » Ce qui faisait que les nouveaux arrivants et ceux qui étaient là depuis deux heures avaient un peu plus le désir de voir ce qui se passait à l'intérieur.

En attendant, on allait boire dans les cafés dalentour où, bientôt, s'organiseront de petits bals : à la Rotonde, au Dôme, et surtout en face Bullier, à la Closerie des Lilas, bondée en dépit de l'absence de Paul Fort.

Bernard Naudin, sur une estrade, jouait de la clarinette et Jodelit du cornet à piston. Des danseurs entraînés, groupés par « époques » : là, une dizaine de Lautrec, avec une Goulue au dolman rouge, aux cheveux jaunes et à la robe à tourterelle ; ici, deux ou trois Van Dongen, Neptune ou autres aux pieds balayant le plancher. Plus loin, des Picasso dix-septième manière : Arle-

quins aux couleurs se superposant sur des plans différents. Puis, la fantaisie américaine ou nègre, Mlle Aïcha conduisant ses sujets, le peintre Orlis tirant par le nez un ours peint tricolore.

Quelques princes de Bourbon, attablés avec des poètes, Charles Derennes et Tristan Dertine s'envoyaient des vers à la tête, excités par le brillant belge Fuss-Amoré.

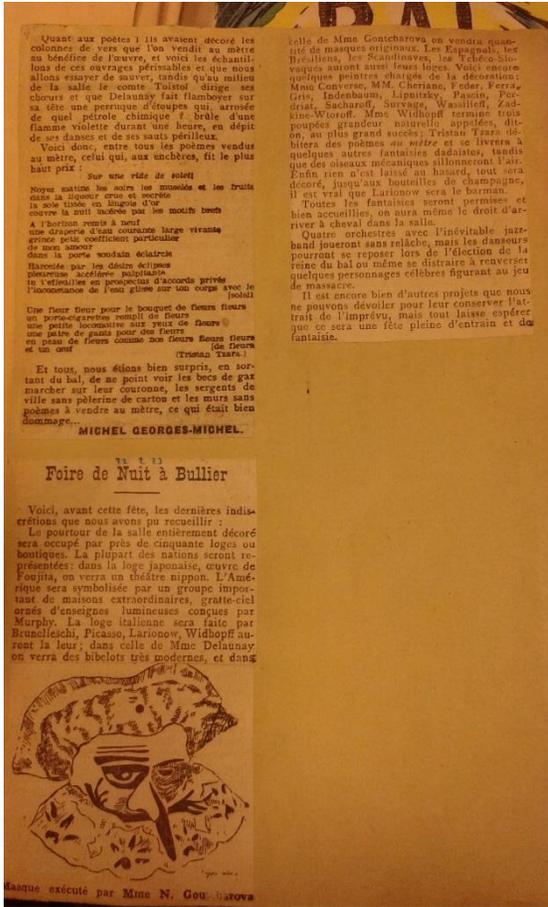
Des groupes de smokinges assis sur le bord des trottoirs, M. Abel Hermant marchant sur la pointe de ses escarpins et Mlle Marnac ouvrant des yeux plus grands que sa bouche.

Vers 2 heures du matin, grâce à la découverte d'une porte de service donnant sur la rue Saint-Jacques, quelques centaines de danseurs purent enfin entrer.

Un immense poudroir de poussière, qui semblait être projetée à tous les coins de la salle par les vomissements de dix jazz-bands installés dans le wigam des Sioux, la baraque des Fratellini ou le bar bolcheviste de Larionow.

Quarante et quelques loges décorées par tous les peintres de la prochaine école, et chacun ayant essayé de dépasser l'outrance, que ce fût Zadkine, Survage, Chrétien, Hélène Perdriat, Granowsky, Geo-Charles, Soudekine, Brunelleschi ou Mme Wassilieff, habillée elle-même tout en chiffons, des cheveux aux lèvres et des seins aux hanches.

Le peintre Fernand Léger, déguisé en locomotive, entrât dans le bal avec des roues orange et rouges de cinq mètres de haut ; et le peintre japonais Fujita était porté par un colosse, dans une cage d'or, mais nu comme sa dernière toile et tatoué d'une infinité de petits lotus bleus.



Quant aux postes ! Ils avaient décoré les colonnes de verre que l'on vendit au mètre au bénéfice de l'œuvre, et voici les échantillons de ces ouvrages périssables et que nous allons essayer de sauver, tandis qu'un maître de la salle le comte Tolstol dirige ses chiens et que Delanay fait flamber sur sa tête une perruque d'étroupe qui, arrosée de quel pétrole chimique s'ébrêlé d'une flamme violette durant une heure, en dépit de ses danses et de ses sauts périlleux.

Voici donc, entre tous les poèmes vendus au mètre, celui qui, aux enchères, fit le plus haut prix :

Sur une ride de soliste
Noyé dans les noirs les rosasés et les fruits
dans la liqueur crue et écorée
la sole lûlée en liqueur d'or
contre la nuit lûcée par les motifs bruns
à l'horizon versé à bord
une draperie à tous courants large virante
grâce peut officier particulière
dans la porte sordide éclairée
Barricade par les drapeaux
pauvres acrobates palpitants
l'été lûcée en prospectus d'accords privés
l'absence de l'eau glisse sur un corps sec
le soliste

Une fleur fleur pour le bouquet de fleurs fleurs
en porcelaine rempli de fleurs
une petite locomotive sur roue de fleurs
une paire de gants pour des fleurs
en pain de fleurs comme nos fleurs fleurs fleurs
et sa rose

(Tristan Tzara.)

MICHEL GEORGES-MICHEL.

Edouard 16 x 13

Foire de Nuit à Bullier

Voici, avant cette fête, les dernières indications que nous avons pu recueillir :

Le pourtour de la salle entièrement décoré sera occupé par près de cinquante loges ou boutiques. La plupart des nations seront représentées : dans la loge japonaise, œuvre de Fujita, on verra un théâtre nippon. L'Amérique sera symbolisée par un groupe important de symboles extraordinaires, gratte-ciel ornés d'enseignes lumineuses conçues par Murphy. La loge italienne sera faite par Brunelleschi, Picasso, Larionow, Widhoff autour la leur ; dans celle de Mme Delanay on verra des bibelots très modernes, et dans



Baraque esquissée par Mme N. Gouharova

celle de Mme Gontcharova on verra quantité de masques originaux. Les Espagnols, les Bretons, les Scandinaves, les Tcheco-Slovaques auront aussi leurs loges. Enfin encore quelques peintres chargés de la décoration : Mme Converse, MM. Chrétien, Feder, Ferris, Grev, Ledebauer, Linnitsky, Pascin, Perdriat, Sacharoff, Survage, Wassilieff, Zadkine, Witouff. Mme Widhoff termine trois bouffes grandeur naturelle appelées, dit-on, au plus grand succès. Tristan Tzara débitera des poèmes *au mètre* et se livrera à quelques autres fantaisies dadaïstes, tandis que des oiseaux mécaniques sillonneront l'air. Enfin, rien n'est laissé au hasard, tout sera décoré, jusqu'aux bouteilles de champagne, il est vrai que Lantonow sera le barman.

Toutes les fantaisies seront permises et bien accueillies, on aura même le droit d'arriver à cheval dans la salle.

Quatre orchestres avec l'inévitable jazz-band joueront sans relâche, mais les danseurs pourront se reposer lors de l'édification de la reine du bal ou même se distraire à renverser quelques personnages célèbres figurant au jeu de massacre.

Il est encore bien d'autres projets que nous ne pouvons développer pour leur conserver l'attrait de l'improvisé, mais tout laisse espérer que ce sera une fête pleine d'entrain et de fantaisie.



Les robes-poèmes de Sonia Delaunay



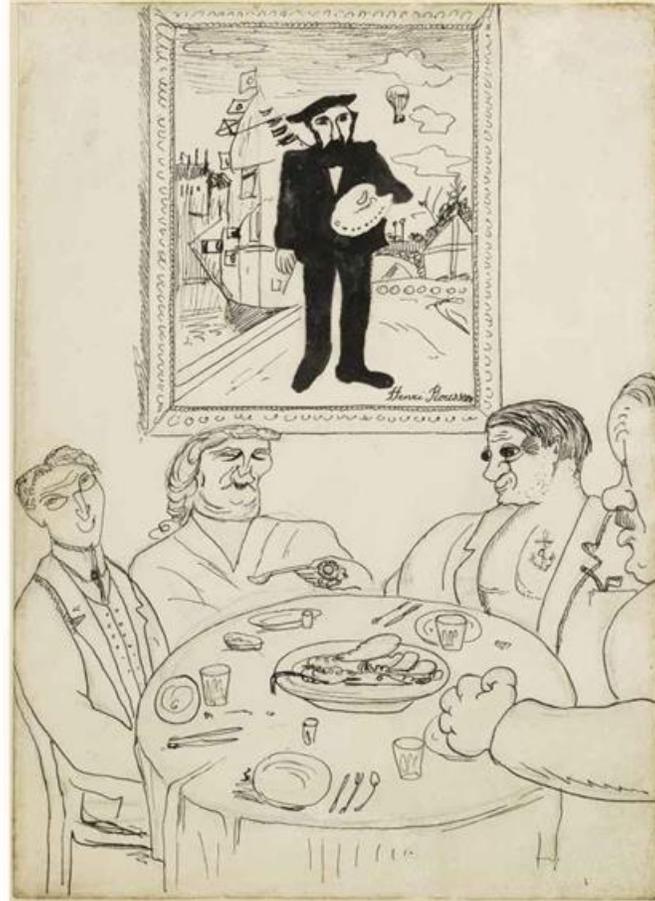
Sonia Delaunay, *Le Bal Bullier* (1913)



Les fêtes privées



Giorgio de Chirico (1888-1978). *Picasso dinant avec Serge Férat, Hélène d'Oettingen et Léopold Survage*, vers 1914-1915. Crayon sur papier.
Collection particulière.



A gauche: Le comte de Beaumont et sa femme Edith/ A droite : Sara et Gérald Murphy (Man Ray)



Madame Errazuriz, Picasso et Olga au Bal du Comte de Beaumont, Paris, 1924 -
Photo by Man Ray



Marthe Chenal, organisatrice du « Réveillon Cacodylate »





Les Ballets Suédois
 1920 de Rolf de Maré 1924

Pro. F. 94(6)

THÉÂTRE DE MONTE-CARLO
SOIRÉE DU 19 AVRIL 1911



- JEAN COCTEAU -

BALLET RUSSE

AGENT GENERAL: MESSRS. GIBSON & CO. LTD. LONDON

